

NOUVEAUTÉ

LE SACERDOCE ÉTERNEL

Par MGR LE CARDINAL MANNING

TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

Par l'abbé Charles Flévet

1 volume in-12 de V 312 pages..... Prix Franco 88 cts.

Relié... \$1.15... Reliure soignée... \$1.38.

Le cardinal Manning dédie ce livre à ses prêtres "en souvenir de plusieurs années heureuses d'un travail commun au service du divin Maître ;" il le leur offre comme "gage d'une affection plus durable que la vie." C'est la révélation écrite de son âme sacerdotale qu'il a mise dans ces pages.

A quelque nation qu'il appartienne, le prêtre peut se les approprier. Rien ne s'y trouve qui s'adresse au prêtre anglais en particulier.

Dans les six premiers chapitres, la pensée du cardinal s'élève et se tient tournée vers Dieu, sur les ailes que lui prêtent les saints Livres et les saints Pères. Elle étudie successivement la nature du sacerdoce, ses pouvoirs, ses trois relations, ses obligations à la sainteté, ses moyens de perfection, sa fin. Les chapitres suivants sont autant d'études où l'observation domine. Tout y est apprécié de sang froid, exposé avec tact et sans nulle exagération. Les dangers du prêtre, ses secours, ses chagrins, la valeur de son temps, son obéissance, ses récompenses, sa maison, sa vie, sa mort, ces thèmes usés redeviennent neufs sous sa plume. On sent qu'il a vécu la vie dont il parle.

Le cardinal Manning est un cardinal missionnaire. Tous les dimanches il prêche dans une des églises de Londres, rarement dans la même. Chaque samedi soir, le Times annonce le lieu et l'heure de sa parole; catholiques et anglicans se pressent autour de la chaire de celui que chacun regarde comme l'une des plus belles intelligences de la nation. Il n'a pas suffi au zélé prélat d'évangéliser le peuple; il a voulu aussi évangéliser les pasteurs. Peut-être excellait-il mieux encore dans ce dernier apostolat que dans le premier. Que le prêtre qui veut être évangélisé relise souvent cette pratique de vie sacerdotale.

CHAPITRE HUITIÈME.

LES SOUTIENS DU PRÊTRE.

Quelquefois nous disons, ou tout au moins, cette pensée nous vient : " Si j'avais connu ce que c'est que d'être prêtre, je ne me serais jamais aventuré dans cet état. Je suis exposé à tous les dangers qui entourent les autres hommes et à bien des périls auxquels le prêtre seul est en butte. Les prêtres sont placés sur le pincé et ils ont une charge d'âmes dont il leur faudrait rendre compte. Le monde et Satan exercent tout particulièrement contre eux leur hostilité et leur malveillance. Quel avantage me rapporte ma vie sacerdotale? Je ne suis pas meilleur que mes frères et, si je viens à tomber, ma chute sera grande et peut-être irréparable. *Grandis sacerdotis dignitas, sed grandis ruina.* " De telles réflexions nous sont parfois suggérées par le tentateur qui trouve un complice en nous-mêmes. Mais, à moins qu'il ne se fasse un jeu de se tromper lui-même, un cœur plus sincère se sera vite rallié et il dira : " Je suis exposé à tous les dangers qui menacent les autres hommes, mais j'ai des grâces au-dessus de tous les autres hommes. Ils ont la grâce sacramentelle en leur qualité de fils de Dieu et de soldats de Jésus-Christ, mais j'ai en outre, moi, la grâce sacramentelle du sacerdoce. " Si les dangers d'un prêtre sont grands, la grâce de l'ordination est plus grande que ses dangers. Il a des soutiens tout à la fois généraux et spéciaux dans l'exercice de son sacerdoce, soutiens qui sont plus que suffisants pour l'aider à accomplir tout devoir, à prévenir tout danger et à vaincre toute tentation.

Nous avons déjà parlé des soutiens généraux du prêtre et de la vigilance qu'impose au prêtre la charge pastorale; nous entrerons maintenant dans le détail des soutiens spéciaux qui l'entourent dans toute sa vie sacerdotale.

I. Le premier entre tous, c'est la célébration quotidienne de la sainte messe. " Lorsque arriva le matin, Jésus se tint sur le rivage. " Le jour commence pour le prêtre sous la présence de Jésus-Christ; l'autel est le rivage du Monde Éternel et Jésus y vient à notre parole. Dans la Sainte Messe, nous le connaissons quoique nos yeux ne puissent l'apercevoir. Il y est sous une autre forme. Nous ne le voyons pas, mais nous savons que c'est le Seigneur. Il se tient près à notre appel et il nous donne le Pain de Vie. Si nous consacrons une existence tout entière à nous préparer à la sainte messe, un aussi divin contact avec la personnalité nous d'imaginerait surabondamment de toutes nos oraisons et de tous nos actes de pénitence et de purification intérieure. Mais il vient à nous non pas une seule fois dans notre vie, mais chaque matin de notre vie. Chaque jour nous commençons avec Lui. Si nous passons la première heure de chaque jour en la présence — certaine quoique invisible — de notre Ange gardien ou de notre saint Patron, cette heure régit et élève toutes les actions de notre journée. La familiarité pourrait peut-être à la longue affaiblir la vivacité de l'impression que produirait mes-à-propos en nous un contact si intime avec le monde surnaturel et nous pourrions cesser peut-être, à force d'habitude, d'en être pénétrés. Mais la sainte messe est bien plus que cela. C'est la présence personnelle du Maître des anges et des saints et cependant trop familiarisée avec cette excessive condescendance de l'humilité du Dieu caché sur nos autels, nous pourrions perdre par degrés la vive impression que doit produire en nous la connaissance d'un tel mystère. Le concile de Trente nous enseigne que la présence de Jésus dans le Saint Sacrement est au-dessus des lois et de l'ordre naturel. Il est là présent en personne et, lorsque nous tenons le Saint Sacrement dans nos mains, nous sommes

en contact avec le Créateur, le Rédempteur et le Sanctificateur du monde. Le Concile dit en outre qu'il est présent, non comme dans un lieu, mais comme une substance. Dans l'ordre divin, il n'y a ni temps, ni lieu. Nous sommes en contact avec le monde éternel et ce contact est réel, substantiel et personnel, et du côté de Jésus et du nôtre. Nous le voyons face à face par la vision de la foi et rien n'est supérieur à cette vision que celle dont jouissent les bienheureux dans le ciel.

Aussitôt après la Consécration, nous sommes déjà admis à Le contempler sous le voile des espèces sacramentelles. *Nobis quoque peccatoribus*, mais à nous pécheurs il est de plus accoré dans la Sainte Messe d'entrer en partage et en amitié avec les Saints et les Martyrs qui composent la Cour des Cieux. Depuis la Consécration jusqu'à la Communion, nous sommes aussi réellement avec Lui que C'éphas et son compagnon l'étaient sur la route d'Emmaüs et nous savons qu'il est là avec plus de certitude que n'en avaient les deux disciples. Quoique nos yeux soient voilés, notre entendement ne l'est pas. Nous Le voyons sous une autre forme que la forme humaine, mais nous Le connaissons en même temps que nous Le voyons. Et nous Lui parlons comme à notre Seigneur, à notre Maître et à notre Ami, et il nous répond par une parole intérieure en des termes qu'un mortel ne peut articuler. Son séjour sur l'autel, pendant la Messe, ne dure que peu de temps mais ce temps si court nous rend un "dieu" de lumière et de paix. Nous dirons la Messe chaque matin durant notre vie, mais nous ne touchons jamais au fond du mystère ineffable de son contact personnel avec nous. Il n'y a pas de limite, comme dit le Psalmiste, à l'abondance de la survie que Dieu répand de tous côtés comme les flots d'une mer sans bornes. Et cependant cet océan de suavité est caché et contenu dans le Saint Sacrement en faveur de ceux qui cherchent Jésus avec une sainte crainte. Et avant qu'il nous quitte, un moment pour revenir de nouveau le lendemain matin, il prend et nous donne son précieux Corps et son précieux Sang, comme il le fit à la table du Cénacle, le soir des derniers adieux, ou comme à Emmaüs lorsqu'il disparut aux yeux des deux disciples. Il disparaît, mais peu de temps après il se trouve de nouveau au milieu de ses disciples, comme le dit encore le concile, lorsqu'il affirmait que " Jésus ayant aimé les siens lorsqu'il était sur la terre, il les aima jusqu'à la fin " et qu'il " pour qu'il pût toujours demeurer avec les siens, il nous donna par un concile inexplicable de sa sagesse, un gage de son amour qu'il plaça au-dessus de l'ordre et des lois de la nature ", c'est-à-dire sa présence perpétuelle et personnelle au-dessus de nos regards. Lorsque l'archange Raphaël quitta Tobie et son fils en leur annonçant qu'ils ne le reverraient plus désormais sur la terre, ils demeurèrent " trois heures entières prosternés la face contre terre ". Quelle doit donc être notre action de grâces après la sainte messe!

Je ne parle pas de la communion parce que je crois inutile d'insister sur ce point. Tout prêtre sait à ce sujet ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas. La couleur et la douceur d'une chose ne peuvent être perçues ou goûtées par l'intelligence seule. Il faut, pour les apprécier, la vue et le toucher. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit : " Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. " Nous pouvons goûter d'abord et voir ensuite, mais par une vue intérieure qui n'a pas besoin de la lumière du jour et qui n'est pas limitée par les sens. Dans chaque communion nous devenons la chair de Sa chair et les os de Ses os et, si nos cœurs sont purs, nous devenons aussi le cœur de Son cœur, la pensée de Sa pensée, la volonté de Sa volonté, l'esprit de Son esprit. Nous ne sommes pas rétrécis en Lui, mais nous le sommes en nous-

mêmes. Si nos cœurs étaient disposés, comme ils le peuvent et doivent l'être, par la contrition et la ferveur, la grâce sacramentelle d'une seule communion suffirait pour nous sanctifier de corps, d'âme et d'esprit.

Les vertus que fait éclore en nous la présence de Notre-Seigneur se mesurent à la capacité qu'offre notre cœur à leur développement et cette capacité est proportionnée à notre préparation à la fois éloignée et prochaine, — c'est-à-dire à la préparation qui précède immédiatement le moment où nous nous rendons à l'autel et à notre union habituelle avec Dieu. Notre-Seigneur dit : " En ce jour-là vous connaîtrez que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi et Moi en vous. " " En ce jour-là, " c'est-à-dire " lorsque Je serai dans la gloire du Père et que l'Esprit-Saint sera venu. Alors vous reconnaîtrez que, par la manducation substantielle de mon Corps et de mon Sang, vous êtes en Moi et Moi en vous. " La divine présence faisant son séjour en nous en nous enveloppant de tous côtés de son rayonnement, c'est là la divine cohabitation de l'âme avec Jésus-Christ que nous devons connaître d'après le Sauveur et qu'Il nous promet dans ces paroles de l'Évangile. C'est cette union que saint Paul exprime lorsqu'il dit : " Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. " Jésus devient le gui de toutes les vies-sances de notre âme; ils sont élevés au-dessus d'eux-mêmes par leur union avec Lui. Chaque battement de notre cœur, chaque respiration de notre poitrine est dirigé et soutenue par Son pouvoir créateur, de même qu'Il dirige nos pensées, nos paroles et nos actes. Notre liberté et notre puissance d'action sont rendues parfaites par notre union avec Lui. Il est le régulateur et l'agent divin qui nous aide en toutes choses à faire sa volonté et qui ne demande en retour que la soumission absolue de notre être. La vie débordante en nous, notre activité est incessante et nous sommes fiers de notre liberté, mais nous oublions que notre liberté est guidée et sauvegardée par Sa grâce et Sa puissance. Il vit en nous et nous vivons par Lui ! Quel appui peut manquer à un prêtre qui aime sa messe qu'il aime ? La sainte Messe nous fait tout : *nutrit, præserval, reparat, delectat et arguet.* Jésus est notre nourriture, notre abri, notre délassement, nos délices et notre force sans cesse grandissante.

II. Le second soutien de la vie du prêtre est le divin Office. Sept fois par jour les acies du culte divin s'élèvent du sein de l'Église répandues sur toute la surface du monde jusqu'au trône de Dieu. L'Église militante, souffrante et triomphante adore la très sainte Trinité dans un chœur incessant de prières et de louanges. L'Église entière est le sanctuaire et le divin Office est comme le rit du chœur terrestre uni aux louanges, aux actions de grâce et à la doxologie divine qui forment le rit du chœur de cieux. Chaque prêtre a sa place dans ce chœur et il fait chaque jour sept visites à la Cour angélique.

L'Office divin est une partie de la divine tradition. C'est un message témoignage rendu à Dieu et à la foi. Il a été composé par la main des hommes, mais ces hommes étaient des saints et leur œuvre fut accomplie sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. La charpente du biénaire peut avoir été l'ouvrage des hommes; mais les matériaux dont il est formé sont l'ouvrage de l'Esprit de Dieu. Les psaumes et les écritures, œuvres des personnages inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, les écrits des saints Pères s'y entrelacent de manière à former un tissu merveilleux de prières, de louanges et d'adoration et un témoignage vivant du royaume de Dieu et de la communion des saints. Le cycle perpétuel des solennités et des fêtes de l'année, — hiver et printemps, été et automne — fait passer continuellement sous nos yeux, comme dans un mouvement de rotation, la révélation chrétienne tout entière. Les prophètes et les apôtres des évangélistes et les saints nous parlent tout à tour avec dix voix toujours vivantes. L'histoire entière du royaume de Dieu est ramassée sans cesse sous nos regards.

Une âme pieuse demanda à saint Pierre Damiani " pourquoi nous disons *Dominus vobiscum* comme s'il y avait plusieurs personnes présentes lorsqu'en réalité il n'y a qu'une personne dans le lieu saint et que nous sommes seuls ? " Il répondit : " Parce que nous ne sommes jamais seuls. Nous sommes toujours en adoration avec toute l'Église répandue sur la surface du monde et nous demandons que Notre-Seigneur soit avec tous les fidèles qui vivent sur la terre. " Nous disons : " Que le Seigneur soit avec nous ", car nous adorons Dieu en présence de toute l'Église visible et en compagnie de ceux dont l'union avec Notre-Seigneur est déjà consommée dans le Ciel.

Nous faisons ces sept visites au monde de l'éternelle lumière et nous recitons le Saint Office parce que l'Église nous l'impose sous peine de péché mortel. Mais, indépendamment de cette loi positive, deux raisons nous font un devoir de cette récitation : la gloire de Dieu d'abord, notre propre sanctification ensuite. C'est dans sa sagesse et par amour pour ses ministres que l'Église leur a imposé cette grave obligation. L'Église prend de la journée d'un prêtre le temps qui revient la récitation de son office, une heure et demie ou deux heures; ce temps n'appartient plus désormais au prêtre, mais à Dieu et à l'Église. Le prêtre ne peut pas l'aliéner ce temps, car il n'est plus sien, mais tout en obéissant et remplissant un grave devoir, il est tenu d'user de ce temps pour sa propre sanctification. Le visage de Moïse brillait comme le soleil lorsqu'il sortit de son entretien avec Dieu; notre visage à nous devrait rayonner aussi après la récitation de l'Office Divin et tout au moins nos cœurs devraient brûler et resplendir intérieurement de la lumière de la cour céleste à laquelle nous rendons sept visites lorsqu'ils nous recitons le Saint Office. Quand nous disons nos heures, " nous nous approchons de la montagne de Sion, de la cité de Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe de milliers d'anges, de l'Église des premiers-nés qui sont inscrits dans le Ciel, de Dieu le juge de tous, des esprits des jus-

tes parfaits. " Quelle doit être la piété habituelle, le recueillement, l'humilité en paroles et en esprit de celui qui, sept fois par jour, prend sa place dans le chœur des Saints et devant la face de Dieu? Après la sainte Messe, quel levier plus puissant que celui là pourra trouver le prêtre pour s'élever à la perfection sacerdotale ?

III. Un troisième soutien du prêtre, c'est l'oraison mentale. L'Office divin est la prière vocale; mais la simple récitation du biénaire fournit à l'âme une ample matière pour l'oraison. La vie du prêtre est la *vita mixta* de Notre-Seigneur et, pour notre instruction, Jésus-Christ consacra ses jours au travail et ses nuits à la prière. La vie du prêtre est à la fois contemplative et active, et ces deux éléments, la contemplation et l'action, ne peuvent jamais être séparés pour lui sans dommage et sans péril. *Itec meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.* " Ces choses " que Timothée devait méditer et auxquelles il devait s'adonner tout entier, c'étaient toutes les vérités et tous les préceptes de la foi, mais spécialement " la lecture, la prédication et l'enseignement ", c'est-à-dire le dépôt même de la révélation dans toute sa plénitude et dans tous ses détails. Dans la lecture nos pensées s'arrêtent au livre, dans la méditation notre intelligence et notre cœur ne s'arrêtent qu'à Dieu. L'oraison mentale est un acte vivant de foi et de désir pour acquérir une plus parfaite connaissance de Dieu et arriver à une union plus intime avec lui; union du cœur par les actes d'amour que la méditation nous inspire; union de la volonté par les résolutions que'elle nous fait prendre.

Le premier effet de l'oraison mentale, c'est de rendre tangibles en quelque sorte pour nous les choses qui font l'objet de notre foi, c'est de nous faire apercevoir le monde invisible comme s'il était présent. Avoir une perception vive et constante des choses invisibles comme si elles étaient palpables et des choses futures comme si elles étaient déjà accomplies, c'est réaliser en quelque sorte le monde divin. Nous lisons que Moïse supporta sans s'émeouvoir le courroux de Pharaon comme s'il avait vu de ses yeux Celui qui est invisible. Tout l'effroi que lui causait le roi terrestre s'évanouit sous l'impression qu'il ressentait de la divine présence visible en quelque sorte pour lui derrière le trône du monarque dont la majesté éclipsait toutes les majestés de la terre. Saint Paul dit que nous marchons à la lumière de la foi et non à la lumière de nos yeux, et que les objets que la foi nous découvre sont éternels, tandis que ceux que découvrent nos yeux passent et disparaissent sans retour. Le monde invisible est la réalité; le monde visible n'est que l'ombre du monde invisible. Pour les esprits qui ne comprennent rien aux choses divines, ce monde bruyant qui s'agite autour d'eux et les éblouit est seul palpable et en conséquence la vraie réalité. Le monde invisible est impalpable et, quoiqu'ils ne puissent en révoquer l'existence en doute, il n'exerce sur ces esprits matériels aucune action et aucune contrainte. La plupart des hommes passent tous les jours de leur vie comme s'il n'y avait ni monde invisible, ni monde futur. Ils ne méritent point. Ils disent leurs prières mais leurs prières ne sont pas des prières mentales. Leur esprit n'a ni ses impressions, ni ses aspirations, ni son objectif dirigés sur Dieu, sur la glorieuse et à jamais bénie Trinité, sur la beauté de l'humaine sacrée de Jésus-Christ, sur la félicité de la Mère de Dieu, sur la beauté et l'allégresse des Saints, sur la communion qui nous unit à eux dans cette vie et sur la part qui nous est promise après cette vie dans leur beauté et leur allégresse; sur la présence de Jésus qui est toujours avec nous et sur le séjour que fait le Saint-Esprit dans toute âme pure et humble, et surtout dans l'âme pure et humble d'un prêtre, dans l'âme d'un pasteur plein de ferveur et de foi.

Si nous imprégnons notre âme de ces divines réalités, si nous savons en extraire l'or d'une vie sainte avec le zèle que met le négociant, par exemple, à bénéficier de sa situation sur le marché et à faire valoir ses marchandises, et le banquier à assurer ses cautionnements et ses prêts, nous vivrions alors dans ce monde sans être du monde, et aussi détachés de la terre que ceux qui sont ressuscités avec le Christ, et sont déjà " bénis avec Lui sur le trône des cieux ". Le sentiment profond de ces invisibles et célestes réalités est plus efficace que toutes les lois positives pour sauvegarder et affermir la vertu dans un prêtre. C'est une lumière et une force intérieures qui lui porte avec lui en tout temps et en tout lieu et qui fortifie la grâce sacramentelle de son sacerdoce; c'est un appui divin et inflexible dans tout péril et dans tout besoin.

IV. Un autre puissant soutien du prêtre dans sa vie sacerdotale c'est la Prédication de la parole de Dieu. Saint Paul dit : " Dieu m'a envoyé, non pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile. " Le concile de Trente dit que la prédication est la première charge de l'Évêque " et, si elle est la première fonction de l'Évêque, à plus forte raison est-elle la première fonction du prêtre. Quand nous voyons Isaïe s'effrayer de parler aux hommes au nom de Dieu parce qu'il était distillé " un homme aux lèvres impures ", que faut-il penser de la sainteté qui est requise du prédicateur et de la grandeur de sa mission ? Si un prophète comme Isaïe osait à peine parler au nom de Dieu, comment peut-on concevoir de ses prédicateurs que l'on est convenu dans ces derniers temps d'appeler orateurs de la chaire ? Le ministère de la parole qui a été divinement établi pour soutenir le prêtre dans son sacerdoce devient à ces prédicateurs, par leur faute, une occasion de chute. Être choisi spécialement et être envoyé par Dieu pour parler aux hommes en Son nom, se présenter comme un légat à latere Jésus pour annoncer la pénitence et la rémission des péchés, pour indiquer les voies de la sainteté et de la perfection, au nom de Jésus, par ses paroles et avec son autorité ; — qui osera remplir un tel ministère s'il n'y est appelé par une vocation spéciale qui lui en impose le fardeau ? Parler au nom de Dieu froidement, sans soin, sans une science convenable,